

1er MAI 2014
Manifestation à 10 H, à TOURS
Place de la Liberté



POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Pascal Noebes, Le collectif des Citoyens sans Droits
 Eric Sionneau, Marianne Ménager.
Assistance technique : Jean-Michel Surget.
Diffusion : Véronique Housset.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert) , Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), le Boatman (rue de Chateauneuf), les Frères Berthom (5 rue du Commerce) le Mc Cool's (81 rue du Commerce) , Le volume 7 (44 place Grand Marché), la Cabane (87 rue du Commerce), Le Camé-léon (53 rue du commerce), Les Enfants Terribles (22 Rue de la Rôtisserie), Scarlett Café (70 rue Colbert). **On le trouve aussi** aux Studios (2 rue des Ursulines). **A Blois :** Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). **Le journal est diffusé** aux salariés de La Poste, de Michelin et de la FPA.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 500 exemplaires

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR

MAI
 2014
 n°96

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

CE PEUPLE QUI NE DIT RIEN...

Les dernières élections municipales ont battu des records d'abstentions. Cela a été particulièrement le cas en Indre et Loires à Joué les Tours, Saint Pierre des Corps et Tours. Les élections européennes qui s'annoncent vont, s'en aucun doute, battre le record de ce que les « gens bien comme il faut » appellent de « l'incivisme ».

La puissance de l'abstention remet en cause toutes les légitimités politiques : celle de l'extrême-droite, celle des partis institutionnels de droite comme de gauche, celle de la gauche « alternative ». C'est un fait, un constat couperet. Le système démocratique parlementaire est-il à bout de course ? Là est la question.

En attendant, les politiques, quel qu'ils soient, s'accroche à leur autisme.

La droite critique la politique économique gouvernementale alors que le PS au pouvoir sert la soupe au MEDEF et pousse les patrons à embaucher de plus en plus de smicards. L'extrême-droite crie au loup alors qu'elle est le bras armé du capital, la gauche « alternative » n'en peut plus de « combinaisons électorales » afin de sanctuariser son territoire politique. Sans oublier les « Verts » qui appliquent depuis toujours leur principe de « lutte des places »...

A l'arrivée, le peuple que tout le monde est censé aimer, cajoler, représenter, se fiche de plus en plus de ces fadaises qui ne le concerne plus.

Les abstentionnistes sont légions, divers, complexes. Il ne sont pas un bloc définissables, ils sont pluriels, insondables, infinis.

Du rejet pur et simple du politique au « je m'en foutisme » au quotidien, de la désillusion profonde à l'apnée de la survie, d'un positionnement révolutionnaire à un égoïsme revendiqué, d'un rejet de classe à une ignorance entretenue, l'abstention est multiple, redoutable, iconoclaste.

Les petits bourgeois qui font de la politique et qui les regardent de haut, qui bouffent leur énergie à faire remplir des urnes ne veulent toujours rien y comprendre.

Nous sommes dans le silence qui précède le tsunami...

PENDULES A L'HEURE

En ce jour de fin mars, il fallait avancer...
D'une heure, décrocher le temps du mur, maintenant.

Pendant qu'on s'employait à faire tourner les pendules pour regagner quelques soirées d'été, les prétendant(-e)s au solstice, passifs, n'attendaient que la fin du balancier, noyé(-e)s comme Narcisse, dans le miroir de l'horloge, de gauche à droite, de droite à gauche, c'était selon le point de vue.

Absorbé(-e)s par un kaléidoscope bleu, blanc, rouge, ils avalaient des tic-tacs et leur tête était pleine de comptes...

A rebours.

Le 20 heures avait sonné, avec ses estimations, des déclarations, des frictions, des désillusions, des illusions, des « négligences »... C'était les « municipales », le temps de la transpiration et d'une abstention historique, blanche et limpide comme l'eau claire, sur laquelle aucun parti ne souhaitait s'attarder, qu'aucun d'entre-deux n'envisageait de prioriser. De gauche à droite, de droite à gauche, personne n'abordait sa reconnaissance, personne ne proposait, même timidement, de la fixer en tête de programme. Dommage, on allait droit au clash !

J'avais bien entendu : « sur les listes, pas (ou peu) d'ouvriers, de chômeurs, de RSA, qu'est-ce qu'ils savent de notre quotidien ? ». Oui, on pouvait toujours se présenter, sans savoir. Sans savoir, on n'était que figure, pacotille, platitude infinie, définie, définissable, prévisible... Un coucou sur la pendule qui ne sortait que le temps d'être en premier plan sur la photo, quand ça l'arrangeait, en gros plan, devant la caméra...

Ceux-là, on avait vite fait de les repérer.

C'était quoi la réalité ? On était dans un tournant historique, en plein discrédit des partis et en très probable déclin des politiques traditionnelles.

L'heure avait sonné. La vraie majorité avec un score de près de 40%, c'était celle des abstentionnistes ; ceux et celles qui s'étaient exprimés d'une voix « inexistante » et qui refusaient désormais de suivre béats la sinécure des partis avec leurs œillères, leurs mensonges, la corruption, les congratulations, les circonvolutions.

L'exercice consistait désormais à repousser toute forme de figuration, à réunir « les incrédules » et à pousser l'aiguille sur le calendrier de la vie !

Il fallait une bonne dose de réflexion solidaire et libertaire avant tout.

M.M

DEBOUT, DEBOUT LA-DEDANS !

Dans ce sévère fatras, que font les syndicats, où est l'esprit d'initiative, la conscience politique ?

Au lieu de nous balader d'une manif sans lendemain à une autre ou de nous entraîner dans des marches sans construction, feraient bien de revisiter illico la charte d'Amiens. Demain, ce sera trop tard.

Les plus assidus commencent à s'essouffler et les cortèges finiront par ressembler à des « huis clos » en plein air.

SOUTENIR DEMAIN LE GRAND SOIR !

LES AMIS DE DEMAIN LE GRAND SOIR

L'outil expérimental, actif et participatif.

Un espace de communication à défricher.

Pour celles et ceux qui veulent vivre leurs idées.

L'association « Les Amis de Demain le Grand Soir » a pour but de développer toutes sortes de manifestations : rencontres, débats, concerts, expositions, films, projets... Et autres expériences, en lien avec les thèmes, l'esprit et les valeurs de l'émission radiophonique « Demain le Grand Soir » de Radio Béton. L'idée est de promouvoir l'information alternative et libertaire, en favorisant les liens, les partenariats, les actions et les prises de décisions entre les différents auditeurs-trices de l'émission.

Pour soutenir l'émission, le journal, le site, nous vous invitons à nous rejoindre en adhérant !

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL (facultatif) :

TEL (facultatif) :

Joindre le coupon réponse avec votre règlement (5 euros/an) à :

Les Amis De Demain le Grand Soir
14 allée des Closeries
37520 La Riche

Programme du 10 mai

Construction d'un labyrinthe géant

De 8h à 14h, vous pourrez participer à la construction d'un labyrinthe en carton, figurant le parcours d'un étranger demandeur d'asile. Le chantier est ouvert à toutes les bonnes volontés. A partir de 14 h les visiteurs sont invités à franchir les portes du labyrinthe pour un voyage organisé à travers les services d'accueil de l'administration.

Représentation théâtrale.

à 14h30, 16h30 et 18h30 : sur la scène du théâtre EST, représentation, en avant-première mondiale, d'une « alternative » en trois actes et neuf tableaux intitulée « Le voyage d'un citoyen sans droits »

Concerts.

Lorsque nous avons évoqué cette journée, de nombreux groupe ont décidé de nous y rejoindre bénévolement et de s'engager à nos côtés. Ils joueront pour vous, à partir de quatorze heure, sur la place Anatole France : concert non-stop dans tous les genres par différents groupes musicaux : Les Volos, Ello Camalle, Belakane, JP Dugazon, Coconut, Carine Achard, Les Ghillie's, Ambrosio, We go by many names...

Espace d'expression graphique.

De 14 h à 19 h, un espace d'expression libre vous est proposé par un plasticien, qui vous invite à investir sous forme picturale une grande toile et les murs du labyrinthe

État des lieux.

Vous pourrez venir vous entretenir sur la base d'un questionnaire qui vous permettra de formuler ce que vous pensez de différentes questions. Ces entretiens permettront ensuite la composition d'un recueil qui vous permettra de confronter votre pensée à celle des autres.

Brigade des clowns.

Le rire sera de la partie avec l'intervention des nez rouges de la brigade des clowns de Tours.

Le collectif des Citoyens sans Droits



La charte d'Amiens (1906), dont une très large majorité de syndicats se réclame, avait assigné une double tâche au syndicalisme :

- poursuivre au quotidien, l'accroissement du mieux-être des travailleurs
- préparer leur émancipation intégrale par l'expropriation capitaliste

Dans la société actuelle, ces deux objectifs pourraient être repensés sous cette forme ou une autre :

« **Construire** l'émancipation intégrale des travailleurs par l'expropriation capitaliste, poursuivre au quotidien, l'accroissement du mieux-être, jusqu'au bien-être. »

Avec l'essor explosif de la robotique et de l'automatisation, au cœur de la culture du chiffre, on était en pleine révolution **numérique**. Tout allait très vite

Quelles perspectives en tiraient-ils, quelles responsabilités assumaient-ils ?...

Le 1^{er} mai approchait.

M.M

1ER MAI

«Le jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui»

Augustin Spies

Il manquait déjà quatre douzième à l'éphéméride. Il était temps de s'agiter, le temps nous rongerait, ils savaient en jouer.

Le muguet était là parfumé, à la place de l'églantine. Peu importe la fleur...

La problématique restait la même : « l'exploitation et l'oppression tant matérielle que morale ».

On retrouvait actuellement, dans tous les secteurs d'activité, le même schéma, le même squelette, de « l'identique » : intensification des cadences de travail, pénurie de personnel, intimidations, souffrance, stress, discriminations, heures de travail dissimulées... Et, parallèlement, des travailleurs (ou non) sur le carreau ! Pour quelle fenêtre ouverte ?...

Quel nouveau symptôme, quelle nouvelle manifestation ?

Au-delà du monde du travail, comment combattre l'exclusion, le fascisme, le racisme, tout ce qui pouvait émerger d'une société imbécile, sinon en retrouvant du temps pour la communication verbale, les échanges, les savoirs, les émotions, pour un peu de mémoire et d'intelligence collectives, pour habiter une société esthète?

Si l'on devait lutter, si l'on pouvait espérer coaliser les foules, tout en faisant fleurir l'espoir, ça n'était pas sans projet, pas avec de brèves revendications généralistes ou sectorielles.

Il n'y avait rien à inventer. Il suffisait de tirer les expériences du passé, du présent, de voyager, ailleurs.

Le schématique constat, dans ce monde, c'est que les travailleurs sont à bout de souffle, que les «sans travail », sur le pavé, crèvent la dalle, pendant que l'industrie du luxe n'a jamais aussi bien fonctionné, que la technologie nous engloutit.

Réclamer l'équilibre n'est que légitimité, l'intervention, l'antidote.

Rien de plus logique, maintenant, comme en mai, que de s'unir pour une substantielle réduction du temps hebdomadaire de travail, une semaine de quatre jours, sans réduction de salaire.

On y gagnerait du temps, des neurones, de l'argent, et surtout, l'inversion du rapport de subordination qui régit le marché de l'offre et de la demande ; on obtiendrait un renouveau de liberté d'action et de pensée ; sans réflexion, sans plans, sans bâti, pas de réalité. Sans temps, pas d'investissement.

L'urgence, c'était le mieux-être de tous (avec ou sans travail), le bien-être, la finalité.

A charge des participants enjoués, acteurs de leur vie et de leur organisation, après la victoire et la reconnaissance, de se porter garants et garde-fous de progrès (en matière de sécurité sociale, retraites, travail, salaires, revenus...), pour une émancipation graduelle mais constante. L'expropriation capitaliste n'allait pas se faire du jour au lendemain.

La société dans tout ça ?

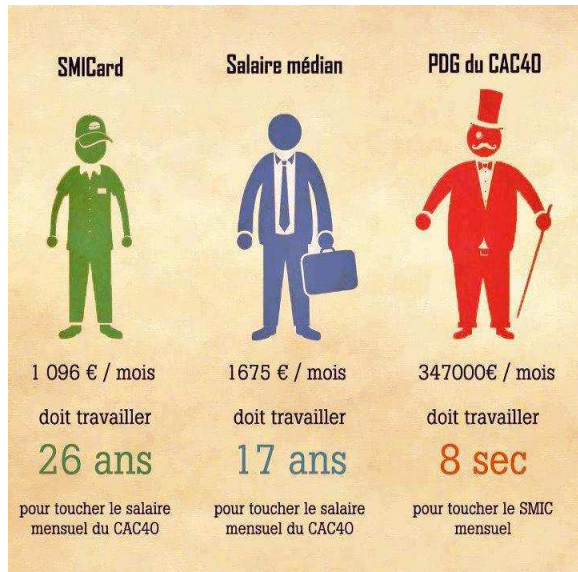
On ne lui devait qu'une contribution pour la location d'un espace collectif, le temps d'un passage sur terre, pas la vie.

En France, on n'avait peut-être pas encore assez touché le fond mais ils étaient déjà nombreux ceux qui étaient prêts à se lever comme des soleils à l'idée d'un autre jour, y compris dans les votes Front National...

Ils n'attendaient peut-être qu'un signal, une organisation avec un projet parlant, pour sortir de leur coquille. Un nouveau 1^{er} mai, un premier partage, que, bien évidemment, aucun parti ne déroulait sur le tapis.

Sur ce Titanic, y-a-t-il une organisation responsable, locale, nationale, mondiale, qui s'y colle ?

Dans ce monde qui n'a jamais autant produit de richesses, ne vivons plus comme des esclaves !



M.M

NE VIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES

« Il n'y a pas de révolution sans poésie, sans chanson, sans affect, sans émotion ». Ainsi s'exprime Yannis Youlountas, le réalisateur du film (disponible en ligne) de « *Ne vivons plus comme des esclaves* ».

En Grèce, une baisse de 50% des salaires touche plus de 90% de la population. Politiquement, là-bas, le parti socialiste s'effondre : 11% des suffrages en 2012 et 4% d'intentions de vote pour les prochaines élections. La paupérisation a déclenché le développement d'une économie souterraine ; « *la vie d'avant n'est plus possible, on est obligé de changer la vie* ».

Leurs collègues ignorent le plus souvent leurs situations, comme les parents d'élèves qu'ils côtoient à l'école de leurs enfants. On estime que les sans-papiers sont un demi-million aujourd'hui en France.

La circulaire du ministère de l'Intérieur, en date du 11 mars 2014, relative aux priorités pour l'année 2014 dans la « *lutte contre l'immigration irrégulière* », met à jour le double discours de Manuel Valls qui, devant la presse, se targue de rompre avec la « *politique du chiffre* » pour mieux se féliciter ici de ce que « *le niveau total des éloignements forcés atteint son plus haut niveau depuis 2006* », et élaborer un plan destiné, à tous les échelons, à accélérer les reconduites. Ainsi, ce texte encourage les préfets à user de tous les moyens de coercition, avec le concours de la police : contrôles d'identité ciblés, interpellations des personnes à leur domicile ou dans les foyers où elles sont hébergées, enfermements en rétention, assignations à résidence avec obligation de pointage, retours « volontaires » fortement incités, placements en garde à vue, condamnations pénales des récalcitrants. Les associations et les travailleurs sociaux sont poussés à participer à la localisation et au contrôle des personnes, alors que leur rôle est de les accompagner et de leur porter assistance. Si bien que derrière les effets d'annonces, les gens de terrain font le constat d'un durcissement des conditions des citoyen(e)s sans droit. Le nombre de place dans les lieux d'hébergements connaît des réductions massives, laissant nombre de citoyen à la rue. Les aides économiques sont supprimées.

Peut-on tolérer que des familles se retrouvent à la rue ? Peut-on tolérer que des gens malades soient renvoyés dans des pays où ils n'auront aucun soin ?

Le 10 mai, faisons la fête ! Rencontrons nous !

Les citoyens sans droit, leur comité de soutien, vous appellent à un jour de paix, de fête, de rencontres, et d'élaboration commune. Réunissons nous, échangeons, informons nous les uns les autres ! Pour cette journée, créons un lieu où tout être humain est considéré comme citoyen là où il se trouve, sans distinction d'origine, de sexe, ou de couleur de cheveux ! Le 10 mai, les citoyens sans droit vous proposeront de nombreuses animations dans un cadre convivial où vous pourrez vous restaurer : la construction d'un labyrinthe géant symbolisant le parcours administratif des migrants en France, de nombreux concerts, une pièce de théâtre, un espace d'expression graphique, et un espace d'état des lieux. Cette journée de rencontre festive se poursuivra dans les semaines suivantes par des débats dans les cafés de la ville.

- 1- Sur ce sujet, vous pouvez consulter « *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française* » de Sophie Wahnich, éditions Albin Michel, 2010. Rappelons aussi qu'en Yougoslavie, comme dans d'autres pays de l'est, la citoyenneté était indépendante de la nationalité. Chacun était citoyen sur son lieu de résidence et déclarait sa nationalité de façon autonome. Ce qui explique que certains Yougoslave aient pu se déclarer de nationalité esqui-maude tout en étant citoyen de la fédération. ...
- 2- Lorsqu'ils travaillent sous une fausse identité, ils cotisent alors au nom d'un autre. Et lorsque leur titre de séjour n'est pas renouvelé, ils perdent le droit de bénéficier de leurs cotisations, versées pendant les périodes de travail régulier.
- 3- <http://soignerouexpulser.org/>

BIENVENU(E)S EN FRANCE !

Le 10 mai 2014, place Anatole France à Tours Les Citoyens sans droit vous invitent à faire la fête !

Pendant la révolution française, de 1789 à 1791, être citoyen c'était adhérer à la déclaration des droits de l'homme, être étranger c'était ne pas vouloir les accepter comme loi. Il y eut bien ainsi pendant la période révolutionnaire une citoyenneté de fait sans nationalité. De façon significative, c'est le nom de *citoyens sans droit* que s'est donné un collectif de personne en attente de régularisation, pourtant qualifiés d'étranger par l'état. Ils sont en France depuis des mois, ils sont en France depuis des années. Ils n'ont commis aucun acte délictueux. Ils travaillent pour un certain nombre. Mais ils ne sont pas reconnus en tant que citoyens, quand bien même ils adhèrent aux lois de ce pays.

Situation des citoyens sans droit.

Alors que l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement socialiste pouvait laisser croire à une amélioration de la situation des citoyens sans droit, force est de constater que c'est l'inverse.

Les *citoyens sans droit* du collectif sont dans différentes situations. Ils peuvent être *demandeur d'asile*, ou *sans-papiers*.

Quelle est la condition de *demandeurs d'asile*? Ils sont en situation régulière sur le territoire, mais dans la crainte permanente que ce droit de séjour leur soit retiré. En effet, seul un cinquième des demandeurs d'asile obtiennent le statut de réfugiés. Ils n'ont pas le droit de travailler. Ils ne sont pas tous logés. Lorsqu'ils ont épuisé tous les recours pour obtenir le droit de séjour, ils sont *déboutés du droit d'asile* et rejoignent la situation de sans-papiers.

Parmi les sans-papiers se trouvent aussi des gens qui n'ont pas demandé l'asile et sont simplement immigrés pour des raisons diverses.

Quelle est la situation d'un *sans-papiers* : du dossier de demande du droit d'asile non abouti, aux titres de séjour non renouvelés, de récépissés d'attente de 3 ou 4 mois aux autorisations provisoires de séjour de 6 mois, pour lesquels il faut fournir tant et tant de documents, de preuves, d'attestations multiples, il/elle est submergé de papiers, mais jamais les bons. Autrement dit, en ne leur accordant pas le droit de séjourner sur le territoire, l'état fabrique les citoyens irréguliers. Il les prive ainsi de leur entrée dans le droit commun. Les sans-papiers sont alors sans ressource et peuvent être expulsés à tout moment. Vivant dans une grande précarité, ils ont besoin plus que tout autre de travailler pour vivre. Ces citoyens sans droit, comme tout citoyen, ont besoin de manger, de boire un verre, de prendre le tramway, le bus ou le métro, de voir leurs amis, de nourrir et scolariser leurs enfants, de prendre soin de leurs familles et de leurs proches. Pour vivre, ils doivent donc payer. Ils acceptent alors tous les travaux qu'on leur propose. Qui sont les plus grands employeurs de sans-papiers ? Les sociétés du BTP, de la restauration. C'est ainsi que les personnes sans-papiers se retrouvent dans l'obligation de travailler au noir ou sous une fausse identité sur les chantiers, dans les restaurants. Elles/Ils construisent les infrastructures, Elles/Ils font à manger. L'emploi des sans-papiers permet aux patrons de peser sur les salaires et les conditions de travail de tous, en dérégulant le droit du travail.

. « *Un autre monde est possible et déjà en marche* ». Il évoque Marinaleda.

Son film est criant de parallèles, de témoignages vivants et percutants : « *il y a une étape psychologique* » dit-elle, « *on ferme les yeux, on ne veut pas y croire, c'est brutal, comme une tempête.* » En trois ans, tout a été balayé...

Une autre raconte : « *On ne regarde pas seulement les autres faire, on agit* ». Lui, surenchérit : « *Les chaînes ne sont plus aux pieds mais aux cerveaux* ». L'autre : « *Il faut se bouger le cul !* ».

Ils observent une montée du néofascisme, siamois du capitalisme, en période de crise.

Ils vivent un abandon subi ou choisi, des valeurs matérielles au profit d'une profonde investigation sur la condition humaine et l'autogestion ; la réflexion, le sens, les sens et l'essence retrouvent le dessus.

« *La cité des Athéniens n'est pas un modèle mais un genre* ».

Malgré cette volonté d'en finir avec « *les violences d'un système* » qui les accule, on ressent un infini besoin de soutien : « *une révolution, ailleurs, serait message d'espoir* ». « *Tout ce qui ne se développe pas finit par mourir* ».

Ils luttent, dans l'attente d'un catalyseur.

M.M

DE FIL EN AIGUILLE

Pas le temps de se retourner sur cette échelle, que, quelle que soit la couleur de peau, on se retrouvait, du jour au lendemain, les cheveux effilochés de blanc, éclaboussés par des coups surnois de pinceau. Les secondes frappaient fort.

On devenait bien vite peinture, expression figée. Au-delà de nos différences, on finissait tous par se ressembler et les loups d'hier aux dents longues portaient aujourd'hui des dentiers...

Tôt ou tard, on finissait toujours pas se retrouver, sans miroir argenté, dans le reflet de soi-même. Tôt ou tard, on avait besoin des autres, de ceux sur qui l'on pouvait compter, de ceux qui avaient pu, par notre intégrité, nous accorder leur confiance, quelle que soit leur couleur ou leur tempérament ; il ne fallait jamais les négliger ou leur cracher dessus. La déchéance était valable pour tous.

Un temps vient, où, il y a « *un silence qui s'étend très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'arrête de souffler. La misère de soi est au bout du destin* ».

... Etre spectateur de sa propre toile... Sans étoiles ?

Aujourd'hui, on a l'élan de l'abstentionnisme, la gifle de la réalité en face et tout le souffle du web pour (*re-*)construire.

Le tempo ? Arrêter de se disperser dans des sujets périphériques ou localisés, chronophages, trouver le juste, actuel et légitime milieu, considérer les jours sans lendemain qui s'enchaînent, avant tout.

La priorité, c'est l'urgence, l'urgence, la priorité.

Rester acteurs, concentriques, réagir... **En temps voulu.**

Retourner l'objectif, être l'aiguille tendue,

Digitale !

M.M

REALISME ?

Les Verts s'étaient finalement entendus avec Jean Germain afin d'avoir accès à un certain nombre de prébendes au sein du conseil municipal de Tours.

N'hésitant pas de caner sur un point essentiel, le financement de l'aéroport de Tours, ils avaient obtenu des «concessions» et surtout des postes d'élus, ce qui satisfaisait leurs égos et leurs ambitions personnelles.

Dans la série, je fais du «réalisme politique», la remise en route du Bateau Ivre à partir du projet Ohé du bateau devait être effective. Par contre, le projet alternatif local porté par les cinémas indépendants et associatifs (notamment autour des Studios à Tours) était passé à la trappe ! Et pourtant, les Verts s'étaient formellement engagés à le soutenir. Mais, vous voyez citoyen-ne-s, la politique à des méandres que le quidam moyen ne peut appréhender...

A l'arrivée, tout cela n'aura servi à rien, puisque le PS et l'équipe de Germain s'est faite sévèrement débarquer de la mairie de Tours.

La liste «C'est au Tours du peuple» («gauche radicale») avait pourtant proposé de monter une liste alternative à gauche pour le second tour, liste qui aurait probablement «cartonnée». Mais les «Verts», trop habitués à faire des combines politiciennes, ont fait, une fois de plus, le mauvais choix...

ES

BILLET DE (MAUVAISE) HUMEUR

Quinze jours de parade auront suffi pour que l'habit du matador de Matignon craque de partout.

Le fier hidalgo veut faire plaisir à Bruxelles en lui offrant les oreilles et la queue du peuple qu'il méprise tant.

L'infâme corrida où l'on nous saigne fait la joie des actionnaires gourmands. Tragique fiesta animée par les picadors du MEDEF !

L'univers médiatique devenu le pompier pyromane de ce théâtre de la cruauté, veille sur notre acceptation de cette misère programmée.

Tout leur semble joué d'avance par l'habitude de dividendes facilement empochées à grand renfort de baratins.

Quand il sera temps, ils ne verront rien venir car les gens qui ont des certitudes sont sûrs de se coucher le soir aussi cons qu'ils se sont levés le matin.

Biz et bon courage !



P.N.



MINABLE

Début avril, survenait une cabale organisée par le groupe d'extrême-droite «jour de retrait» à l'encontre de deux enseignantes du groupe scolaire la Blotterie, à Joué-les-Tours.

L'affaire a suscité de nombreuses réactions. La syndicat SUD Education, dont une des militantes était mise en cause, a, notamment, appelé à un rassemblement devant l'inspection académique le lundi 7 avril 2014. Cette initiative a été un plein succès puisqu'elle a réuni 250 enseignant-e-s, parents d'élèves et habitant-e-s du quartier qui se sont retrouvés pendant plus d'une heure pour discuter de cette affaire sordide.

Plusieurs personnes se sont étonnées de l'absence des autres syndicats de l'Education Nationale. Et pour cause ! La FSU, l'UNSA et FO s'étaient réunis « dans leur coin » quelques jours auparavant afin de signer une déclaration unitaire torpillant cette initiative ! Mal leur en a pris.

On peut se demander pourquoi, alors que deux collègues sont dans la tourmente, ces organisations syndicales réagissent de cette façon indigne.

Deux tentatives d'explications peuvent être avancées. Tout d'abord, ces 3 organisations qui siègent au CHS-CT départemental et ont été incapables de réagir comme il se devait, à savoir convoquer un CHS-CT extraordinaire sur cette question puisque des menaces de mort avaient été proférées sur des sites internet d'extrême-droite et sur « You Tube ». Pire, le secrétaire du CHS-CT (FSU) attendait « la fin de l'enquête de police » pour réagir alors que les textes lui permette de réunir sous 24 h l'instance. Incompétence, ignorance de ses prérogatives, ? On peut se poser des questions.

Par ailleurs, les élections professionnelles se profilant pour la fin de l'année, les 2 syndicats gestionnaires du système dans l'Education Nationale (FSU et UNSA), n'ont pas envie de voir un trouble fête (SUD) bousculer leur petit traintrain.

En attendant, les coups bas pleuvent...

ES